

BORNAND Sandra, 2018, *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)*, Classiques africains, Paris, 409 p.

Elara Bertho



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/clo/6172>
ISBN: 978-2-85831-349-5
ISSN: 2266-1816

Publisher

INALCO

Printed version

Date of publication: 18 June 2019
Number of pages: 233-237
ISBN: 978-2-85831-348-8
ISSN: 0396-891X

Electronic reference

Elara Bertho, « BORNAND Sandra, 2018, *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)*, Classiques africains, Paris, 409 p. », *Cahiers de littérature orale* [Online], 85 | 2019, Online since 19 June 2020, connection on 01 July 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/6172>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

BORNAND Sandra, 2018, *Noces en paroles chez les Zarma (Niger)*, Classiques africains, Paris, 409 p.

Elara BERTHO

La perspective de ce dernier volume de la collection des Classiques africains est résolument ethnopoétique : Sandra Bornand s'intéresse en effet aux pouvoirs de la « parole en acte » (p. 9) dans le cadre des célébrations du mariage chez les Zarma du Niger. Il s'agit d'analyser le pouvoir des mots et des chants dans les différentes étapes qui rythment la cérémonie : l'anthropologue des pratiques langagières¹ s'attache à définir les circonstances des performances réalisées, les destinataires des éloges ou des mises en garde, les techniques d'improvisation ou au contraire les interdits qui pèsent sur la parole.

Le volume est divisé en sept chapitres qui sont autant de moments-clés du mariage : la veillée, la cérémonie religieuse, le côté du marié, le côté de la mariée, la conduite (de la jeune femme chez son futur époux), le côté de la co-épouse, la nuit de noces. Sandra Bornand prend ainsi le parti de récréer un mariage-type d'un homme polygame zarma, en permettant au lecteur d'assister à tous les « côtés » à la fois, étant entendu que personne ne peut assister à tous ces différents aspects de la cérémonie. Cette vision panoptique du dispositif confère une grande clarté au propos tout autant qu'il autorise un point de vue « idéal » sur le déroulement des opérations. Le corpus de chants réunis recouvre plusieurs mariages différents auxquels Sandra Bornand a pu assister au cours de ses différents séjours de recherche au Niger depuis 1994 : près de vingt-cinq années de pratiques de terrain sont donc rassemblées pour constituer

1. Voir par ailleurs l'ouvrage de référence édité par BORNAND & LEGUY, 2013.

ce bel ouvrage qui fédère toutes les perspectives. L'auteur a recueilli les chants en zarma et en a proposé une traduction en français, et il faut noter ici l'extrême attention portée au respect du contexte de création : chaque texte fait en effet l'objet de nombreuses annotations qui permettent de comprendre les différentes significations des termes promoridiaux ainsi que des interpellations de l'auditoire par les griots, griottes et joueurs de tambours d'aisselle.

La très dense introduction ouvre le volume en présentant le rôle des *jasare*, ces griots considérés comme des « nobles déchus » car ils usent de la parole (p. 19) et auquel l'auteur a consacré sa première monographie², qui ont la charge d'animer les célébrations du mariage en distribuant éloges, conseils et mises en garde au public. La très stricte codification des relations sociales entre parents et entre hommes et femmes s'incarne de manière paradigmatique dans les négociations qui mènent au mariage de deux jeunes gens. L'auteur présente avec beaucoup de didactisme, notamment à l'aide d'encadrés faisant le point sur les relations du système de parenté (p. 24) ou sur la fixation de la date du mariage par exemple (p. 31), les règles que le jeune homme doit maîtriser pour faire la cour à la jeune fille de son cœur, ou pour demander sa main par intermédiaires interposés. Les relations de pudeur commandent en effet le passage par des amis pour transmettre la parole amoureuse. Les parents des jeunes gens s'entendent entre eux sur la possibilité de l'union, sur le montant de la dot et des différentes transactions financières qui rythment le mariage, sur la date de la cérémonie.

Ce qui frappe d'emblée à la lecture des textes réunis par Sandra Bornand, c'est l'extrême diversité des chants et récits qui sont performés lors d'une cérémonie de mariage. En effet, les joutes oratoires des griottes rappellent aux mères classificatoires leur devoir de générosité envers leur griotte pendant la veillée (p. 66), d'autres chants se souviennent avec nostalgie des espèces d'arbres et de plantes médicinales qui étaient les alliés de la jeune épouse dans les temps anciens (p. 87), d'autres encore, du côté de la mariée, préparent la jeune femme aux douleurs du premier rapport sexuel (p. 207). Mais le mariage peut également être le lieu d'une récitation d'un fragment d'épopée, comme c'est le cas pour la geste d'Issa Korombé, racontée à Niamey par Djibo Badjé en 2015 (p. 145-183). Du côté du marié ainsi, des récitations épiques peuvent intervenir de manière parcellaire : les auditeurs sont rapportés par une filiation réelle ou symbolique au héros et ils en connaissent tous la trame générale, d'où la possibilité pour le griot d'opérer par allusions et ellipses. C'est la grande force de l'auteur que d'avoir réussi à rendre ces fragments tout à fait clairs pour le lecteur et d'en

2. BORNAND, 2005.

avoir montré la grande richesse littéraire. L'enfance d'Issa Korombé, ses guerres menées contre les Peuls, les ruses ourdies par Bayéro pour le défaire, sa mort épique : tous ces éléments sont traduits en français avec une grande vivacité et donnent à voir un moment de performance où les auditeurs sont partie prenante du processus de signification du chant. L'auditoire construit le sens de l'épopée tout autant que le griot³. L'épopée n'est pas la seule à intervenir au milieu des éloges et des chants de réjouissances du mariage : du côté de la co-épouse qui perd son rang de dernière épousée, des chants obscènes se font entendre qui jouent de manière symbolique la jalousie entre femmes, aussi bien que les situations de domination entre les femmes et leur mari. Ces chants grossiers des *Garaasa* (enregistrés à Niamey en décembre 2003) donnent à voir un plaisir linguistique évident dans les descriptions du plaisir physique féminin, et agissent de manière cathartique dans ce moment douloureux pour la dernière co-épouse. Très crus, ils expriment un moment de liberté de parole rare et ont certainement été pour l'auteur un défi de traduction. Fragments épiques, éloges, conseils, paroles religieuses, appels d'ancêtres, chants obscènes, insultes oratoires : la gamme est donc particulièrement étendue. Cette diversité stylistique et générique fait du mariage un moment littéraire éminemment riche.

Une particularité de ce volume est la présentation, sans doute la plus longue, du côté de la mariée : Sandra Bornand a en effet choisi de représenter son propre mariage dans sa famille d'accueil à Niamey le 24 décembre 2005. Bien que Suisse et mariée à un Suisse également, elle a bénéficié d'une cérémonie songhay-zarma par la volonté enjouée de ses hôtes, dont elle note bien la joie qu'elles ont eues à recréer un mariage « comme dans le temps » (p. 186). Cette grande complicité des mères classificatoires et de la nouvelle épousée permet bien entendu d'offrir au lecteur un accès privilégié à la cérémonie du côté de la mariée, recluse, sous une couverture tissée, accompagnée de ses « captives » – ses amies de la même classe d'âge. Les chants transcrits du corpus sont issus de plusieurs autres mariages, notamment ceux de la famille du griot Djéliba Badjé.

La lecture de ces sept temps de la fête éclaire de manière tout à fait intéressante le rôle des femmes dans le mariage. La jeune épousée passe de l'autorité paternelle à celle de son mari et ne dispose que d'une marge de manœuvre étroite. Les relations de pudeur et de déférence restreignent son champ d'action. Pour autant les joutes oratoires des co-épouses (p. 317), le rappel de la possibilité du retour dans sa famille en cas de mésentente (la « fugue », p. 48, illustrée dans le chant p. 219), la célébration de la liberté de ton des jeunes filles lors du soir du mariage

3. GOYET & LAMBERT, 2017 ; BORNAND, 2017.

(« Jeunes filles du village, venez afin que nous applaudissions et dansions parce qu'une fois que nous serons toutes mariées, il n'y aura plus de liberté de parole ! », p. 199) sont autant de manifestations de ruses de la parole ou de créations de temps de liberté à l'intérieur de la contrainte. L'« attachement du Livre », la cérémonie religieuse du mariage (p. 34), détermine ensuite le changement de résidence de la jeune femme qui ne deviendra femme qu'avec la naissance de son premier enfant (p. 42).

Ce tableau d'un mariage-type, « comme il faut » selon les dires des mères, aurait peut-être gagné à être confronté au monde de la nuit contemporain qui reconfigure les relations entre hommes et femmes, comme certaines études sur Dakar l'ont montré⁴, ou bien en intégrant les technologies numériques et l'investissement massif par les jeunes de la drague par textos⁵. Pour autant, il reste un très beau portrait de l'inventivité littéraire des griots et des différents chanteurs qui se succèdent lors d'un mariage : on retiendra surtout l'extrême diversité des registres et des tons, qui donnent à la cérémonie du mariage une identité littéraire hybride, ce qui en fait un passionnant objet d'étude.

Bibliographie

BORNAND Sandra & LEGUY Cécile, 2013, *Anthropologie des pratiques langagières*, A. Colin, Paris, 208 p.

BORNAND Sandra, 2005, *Le Discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Karthala, Paris, 458 p.

BORNAND Sandra, 2017, « Boùbou Ardo Galo, une interprétation songhay-zarma » in *Le Recueil Ouvert* n° 3, <http://ouvert-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/projet-epopee/273-boubou-ardo-galo-une-interpretation-songhay-zarma> (consulté le 26 février 2019).

GOYET Florence & LAMBERT Jean-Luc, 2017, « “Auralité” : changer d'auditoire, changer d'épopée » in *Le Recueil Ouvert*, n° 3, <http://ouvert-litt-arts.univ-grenoble-alpes.fr/revues/projet-epopee/259--auralite-changer-d-auditoire-changer-d-epopee> (consulté le 7 février 2019).

4. FOUQUET, 2016.

5. FAYNOT, 2017.

FOUQUET Thomas, 2016, « Paysages nocturnes de la ville et politiques de la nuit » in *Sociétés politiques comparées*, n° 38, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01528875/document> (consulté le 19 avril 2019).

FAYNOT Nicolas, 2017, « Déjouer la “dragée intéressée” à Dakar : homosocialité, masculinité et circulation des savoirs » in *Autrepart*, n° 2, p. 147-160.